

# La Belgique et le Congo (1), ou les chaînes d'un passé indigéré<sup>1</sup>

juin 2010



Il y a deux ans un bagarre diplomatique entre la Belgique et son ancienne colonie, le Congo, paralysait les relations déjà pénibles. Dans un langage peu dissimulant notre ancien ministre des Affaires Etrangères Karel De Gucht venait de condamner la corruption et les injustices au Congo avec l'argument qu'en tant que donateur d'un soutien financier belge considérable nous avons le droit, voire l'obligation morale de mettre le doigt sur ces injustices. De sa part le président Kabila a répondu de manière très piquée en retirant son

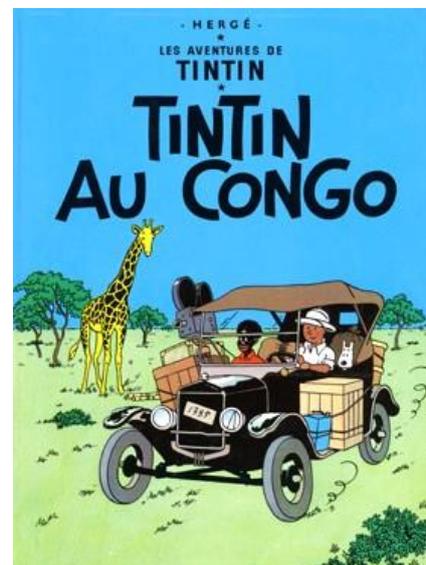


ambassadeur et son consul de notre pays, et en clôturant les consulats belges au Congo de l'Est, avec l'argument que son pays es un état souverain et mature contre lequel personne ne doit exercer le droit de s'entremêler dans les affaires intérieures, et surtout pas son ancien colonisateur. Le conflit jetait de l'huile sur nos relations communautaires belges déjà surchauffées, quand des politiciens francophones reprochaient au ministre De Gucht de "*unilatéralisme, paternalisme et arrogance*" Tandis que la critique de l'autre ancien ministre des affaires étrangères Louis Michel contre la diplomatie brutale de De Gucht s'accrédite chez les journalistes wallons, la presse flamande semblait donner carrément raison à notre ministre flamande, car "*quel être humain raisonnable pourrait critiquer les remarques de Karel De Gucht à propos du Congo et ses dirigeants corrompus?*" (De Standaard, 24-5-08, Peter Vandermeersch).

A une occasion très différente dans les journaux belges pendant l'été de 2007: "*poursuite judiciaire contre Tintin en Afrique*" accusé de "racisme" par un étudiant congolais dans notre pays à cause des stéréotypes sur les Congolais. Nos journaux flamandes publiaient une marée de lettres de protestation plein d'indignation de la part de ses lecteurs. Se pourrait-il que la grande majorité de nos concitoyens belges, ainsi que nos représentants politiques souffrent d'une même ignorance historique à propos du passé colonisateur, bien que justifiées ses objections morales et culturelles actuelles semblent?

Les réactions de notre ministre et des admirateurs de Tintin ne montrent-elles l'incompréhension totale, la méfiance et les cicatrices mal traités, les résultats d'un passé des souffrances et des douleurs inouïes et très peu connues? Est-ce que nous belges savons vraiment ce qui a eu lieu au Congo durant la règne du Léopold II sur ce vaste territoire entre 1885 et 1908? Est-il possible que notre ignorance vis-à-vis des crimes contre l'humanité de nos ancêtres colonisateurs pèse non seulement sur les relations actuelles entre ces deux pays, mais aussi sur l'état spirituel de notre pays? Est-ce que Dieu ne nous impute-Il pas cette culpabilité collective, aussi longtemps que nous ne nous sommes pas repentis et que nous n'avons pas fait confession de péché devant le peuple congolais? (En juillet 2008 nous avons lu une confession de la part de nos églises évangéliques à Kinshasa, lors d'une conférence de réconciliation Europe-Afrique).

Mais, dit-on, n'avons-nous pas fait aussi beaucoup de bonnes œuvres de charité au Congo, notre roi n'a-t-il pas surtout recherché le bien pour les congolais en abolissant le trafic d'esclavages arabe et en permettant aux missions catholiques d'entrer le pays, et n'y avait-il pas non plus de mauvaises



<sup>1</sup> Dans ce document nous regroupons trois articles sur l'histoire coloniale de la Belgique au Congo dans le cadre du "Comité de Réconciliation Congo-Belgique" et le cinquantenaire de l'indépendance de la RD Congo (30 juin 2010).



conditions dans d' autres colonies européennes de cette époque-là? Et le roi Léopold II n'a-t-il pas rendu notre petit pays grand sur le plan international? Cette opinion reflétant l'opinion belge générale a été promulgué par nos historiens officiels et à nos écoles durant presque un siècle, et est encore parfois reflété par nos politiciens actuels. Peu à peu des historiens des dernières décades prennent de distance de cette historiographie 'officielle' qui louait le 'bienfaiteur d'Afrique belge', ce que Léopold a été pour des générations des belges. Des études plus récentes (celle de Frans Buelens, '*Congo, 1885-1908, une histoire financière-économique*', EPO, 2007 et de Guy Vanthemsche, '*Congo, l'impact d'une colonie sur la Belgique*', Lannoo, 2007) affirment largement les publications relativement inconnues des chercheurs belges des mi-années '80 comme A.M. Delathuy (pseudonyme Jules Marchal), de Daniel Vangroenweghe, '*du sang sur les lianes*, Léopold et son Congo, Bruxelles, 1986) et Jean Stengers

(ULB) et Jan Vansina (*le Congo du roi Léopold, 1885-1908*, dans 'the Cambridge History of Africa', Vol.6) et qui formaient la base du livre bestseller de l'historien américain connu, Adam Hochschild, '*l'esprit du roi Léopold II et le pillage du Congo*' (1998, King Leopold's ghost. A Story of Greed, Terror and Heroism in Colonial Africa), et qui a connu beaucoup de réimpressions dans de différents pays et langues.

En avril 2004 un reportage du BBC sur l'état Léopoldien scandalisait notre ancien ministre des AE même avant qu'il fût émis sur le RTBf et Canvas. Louis Michel parlait d'un reportage "*partial, sans aucunes nuances et négationniste*". Cela n'empêchait pas le grand public de prendre conscience des crimes et des atrocités commis dans l'Etat Libre de Congo pour la première fois de leur vie.

Trois ans après, ni les publications des historiens ni le documentaire du BBC n'avaient "*réussi à bannir les clichés dans l'esprit du grand public*" vis-à-vis du Congo Léopoldien, selon l'étude récente de Vanthemsche (2007, p.263)

Ainsi notre ministre actuel des AE préférerait donner des cours de morale à un chef d'Etat, justifiés qu'ils étaient, mais sans donner preuve d'une modestie qui tenait compte de notre fardeau historique.

Et nous, chrétiens évangéliques, quelle est notre perception de cette histoire? Est-ce que tout ce qui a été commis au nom de notre ancien souverain (et de son aveu) par nos compatriotes belges nous attriste profondément? A-t-on jamais versé des larmes de compassion et de remords dans l'Eglise, qui dans le sillage des pilleurs a été envoyé pour justifier l'injustifiable par des œuvres de "charité" en baptisant et en fondant des 'orphelinats' pour des enfants capturés, mais qui restait muette devant les meurtres des centaines des milliers de noirs, des torturés de "chicotte", des travaux forcés inhumains et qui a adopté comme le patron de sa mission le premier responsable de cette apocalypse, Léopold II lui-même. Ce sont des paroles sévères et durs. Mais sont-elles trop durs? Convincez vous-même en lisant les livres cités, ou les documents suivants.



Dans ce document présent je voudrais attirer votre attention à cette culpabilité historique énorme que notre pays a hérité en 1908, quand la Belgique a pris le pouvoir dans ce vaste territoire en Afrique centrale. Je crois que nos églises protestantes-évangéliques ont un rôle sacerdotal important à jouer dans le processus de prise de conscience, de confession, de réconciliation et d'intercession. Sans la connaissance de la vérité nos prières sont moins efficaces, mais sans la confession des péchés du passé, nos prières d'intercession pour notre pays sont impuissantes. Est-il possible que le réveil tant désiré soit bloqué par cette manque de conviction de péché et cela à cause du manque de connaissance de notre histoire? Ne faut-il pas condamner en paroles claires et fermes l'injustice infâme commise au nom de notre souverain et de son aveu par ses complices pour s'amasser des richesses sur le dos des centaines des milliers des victimes. (Selon certains calculs il s'agit de 3 à 10 millions de congolais. J. Vansina estime 10 millions, G. Vanthemsche entre quelques centaines de milles à quelques millions). Victimes des expéditions punitives de la Force Publique, des tortures les

plus cruelles (e. a. la chicotte) d'épuisement physique et mentale par les travaux forcés, les transports létales, l'économie locale ruinée par le déplacement des ouvriers, suivi par la faim et des maladies décimant la population déjà tant affligée (Nomb.34:33, Deut.19:10-13, 15-21, Ps.94, 1 Rois 2:5-6, 1 Rois 21).

Le 18 octobre 2008 nous avons lancé un processus de conscientisation de ces pages noires de notre histoire dans nos églises, parce que cette date marquait le centième anniversaire de la transmission de l'Etat Indépendant du Congo par Léopold II au gouvernement belge. Cette prise de conscience, suivi d'une humiliation et d'une repentance sincère, aboutira D.V. le 19 juin 2010 dans une conférence de réconciliation, pendant la cinquantième anniversaire de l'indépendance de la RD du Congo. Une confession publique écrite et orale au nom de nos églises belges sera adressée à nos frères et sœurs congolais en Belgique et au Congo et à ses églises et ses autorités. Ce sera une conférence franco-néerlandophone avec nos frères et sœurs congolais, des représentants des églises belges et congolaises, suivi d'un protocole de presse envoyé à nos journaux, à la cour royale, au gouvernement fédéral et à l'ambassadeur congolais.

C'est notre prière qu'à travers cette initiative le Seigneur bénit nos deux pays, et ouvre un nouveau destin d'espoir pour la RD Congo.

en Christ, notre Sauveur et Roi,

Philip Quarles van Ufford (membre du comité Pray4belgium)

# La Belgique et le Congo (2), il était une fois...

(deuxième article dans le cadre du processus de réconciliation Belgique-Congo)

Octobre 2008

*“The conquest of the earth, which mostly means the taking it away from those who have a different complexion or slightly flatter noses than ourselves, is not a pretty thing when you look into it too much. What redeems it is the idea only. An idea at the back of it; not a sentimental pretence, but an idea; and an unselfish belief in the idea - something you can set up, and bow down before, and offer a sacrifice to...”<sup>2</sup>*

Joseph Conrad (Heart of Darkness)

Quand l’explorateur fameux Henry Morton Stanley reconnaissait le bassin du Congo en traversant l’Afrique de l’est à l’ouest aux années 70 du 19ème siècle, le continent était à peu près une tâche blanche sur la carte mondiale. Dès la fin du 15ème siècle les Portugais s’étaient fondés sur les rives de l’embouchure du Congo d’où ils transportaient des centaines de milles des Congolais<sup>3</sup> à l’Amérique (comme les Néerlandais, les Anglais, les Espagnols et les Arabes avaient ‘exportés’ des millions d’esclaves aux plantages de coton à partir d’autres ports africains). Dans ce récit nous ne voulons pas entamer l’injustice et la souffrance indescriptible de l’esclavage africain. Nous nous arrêtons à un nouvel épisode de l’impérialisme européen à la fin du 19ème siècle, celui de la faim insatiable des matières premières, de l’expansion territoriale et politique internationale, ainsi que d’une soif d’enrichissement personnel et d’aventure. Ce nouvel impérialisme était mené sous le pavillon d’une idée noble...la lutte contre l’esclavage arabe des africains et porter la civilisation, mais en réalité rien qu’un désir effréné et sans scrupule d’argent et de pouvoir aux dépens des millions d’êtres humains.



<sup>2</sup> *“La conquête de la terre, ce qui n’est autre chose que de la voler aux autres, qui ont un aspect un peu différent, un nez un peu plus plat que le nôtre, cela n’est pas une très belle affaire - quand on l’observe nettement – Ce qui la soutient c’est l’idée. L’idée comme son épine dorsale. Non pas un prétexte sentimental, mais une idée, et une foi désintéressée dans l’idée, une chose qu’on puisse ériger, pour laquelle on puisse se prosterner, pour laquelle on puisse offrir des sacrifices” (p.20)* Dans son roman ‘Heart of Darkness (le cœur des ténèbres, c.à.d. de l’Afrique ‘incivilisée’, mais surtout: le cœur du ‘civilisateur’ européen) Dans un récit hallucinant Joseph Conrad décrit son expérience personnelle avec les aspirations ‘nobles’ de cette idée civilisatrice (“an idea”) dans la situation du Congo Léopoldien. Le film fameux de Francis Coppola ‘Apocalyps now’ est basé sur ce livre de Conrad. (appliqué à la situation de Vietnam pendant la ‘libération’ Américaine)

<sup>3</sup> Le mot ‘congolais’ est une anomalie évidente. Mieux faut-il parler d’une collection de tribus ethniques et de royaumes très différents, les uns séparés des autres par des barrières géographiques et linguistiques, et appartenant à l’Afrique Central.



Nous nous bornons à la région vaincue par notre seconde roi, Léopold II, et administré de façon quasiment privée sous le nom de 'Etat indépendant de Congo'. Vingt trois ans plus tard (1908) et sous pression internationale énorme le roi était forcé à céder son territoire à l'état belge (en fait, il le vendrait pour une somme d'argent immense), ce qui fait exactement 100 ans au 18 octobre/15 novembre de cette année

Dans l'étude actuelle nous nous concentrons surtout sur les événements, le contexte historique et les motivations antérieurs à la reconnaissance formelle de l'Etat Indépendant du Congo en 1885<sup>4</sup>.

Avec le résumé actuel nous n'avons pas pour but de suivre les traces des historiens, mais d'inciter à réfléchir sur notre passé, de sorte que nos églises puissent se humilier devant notre Seigneur et Roi et venir à la repentance. (voyez aussi notre premier document)

Au 19ème siècle la colonisation était considérée par les pouvoirs européens comme une chose toute à fait

acceptable. La soif des matières premières ainsi que la rivalité politique entre l'Angleterre, La France et l'Allemagne avaient poussé la conquête et le partage de vastes territoires terrestres. Ces nouvelles colonies devenaient des greniers de fournissage pour les `mères patries`.

Pendant cette époque la Belgique est le leader et le centre du développement économique continental. Mais dès sa constitution en 1830 le pays est contraint à mener une politique de neutralité vis-à-vis des grands pouvoirs européens. Elle doit alors veiller à ne pas perdre ce statut sur le plan international.

Néanmoins notre premier roi belge, Léopold I, se met à la recherche de nouveaux territoires dans le monde entier. Son fils, Léopold II poursuivra cette même recherche de façon obsessionnelle, également inspiré par l'exemple de sa tante et son oncle, la reine d'Angleterre Victoria et son mari le prince Albert von Saksen- Coburg. Déjà 5 ans avant son couronnement en 1865 le futur roi (alors le duc de Brabant) offre au ministre des Finances, Frère-Orban, une plaque de marbre, provenant de l'agora d'Athènes portant l'inscription `il faut à la Belgique une colonie`. La même année il veut acquérir le sultanat de Serawak (dans le nord de Bornéo), et se montre enthousiaste du régime colonisateur aux Indes Néerlandaises. (apparemment il n'a jamais lu le roman accusateur de ce système, le `Max Havelaar` par Multatuli, écrit à la portée d'une flèche du palais de Laeken)

Une longue liste de territoires potentiels en Afrique, en Asie ou en l'Amérique latine passe encore la revue de son imagination. Chaque fois il se met à rechercher qui possède les `droits légitimes` de ces pays et il invente des manières pour réaliser son rêve mais sans résultats.

Le manque d'enthousiasme de la part du gouvernement à cause d'une angoisse pour des dépenses gigantesques et d'une violation de la neutralité belge ne semble pas mettre un frein à ses aspirations. Pour Léopold *''les entreprises commerciales et coloniales lucratives qu'il veut établir et auxquelles il désire participer doivent servir les intérêts et la grandeur de la Belgique. De même il est très soucieux du patrimoine de la dynastie qu'il ne veut pas seulement élargir, mais aussi préserver contre un démembrement.''* (Vanthemsche)

<sup>4</sup> Je me fonde sur quelques études récentes (Frans Buelens, Congo, 1885-1960, une histoire financière-économique, 2007 et Guy Vanthemsche, Congo, l'impact d'une colonie sur la Belgique, 2007) et quelques-unes peu moins récentes (Daniel Vangroenweghe, Du sang sur les lianes, Léopold II et son Congo, 1986 et Adam Hochschild, le fantôme du Léopold II et le pillage du Congo, 1998)

Aux mi-années '70 les explorateurs Stanley et Livingstone arrivent au cœur de l'Afrique. Maintenant Léopold trouve son moment favorable pour réaliser ``son rêve pour établir un empire colonial...dans lequel il voit la maison Saksen-Coburg<sup>5</sup> comme les nouveaux pharaons du continent africain`` (Buelens). Pour illustrer sa manie: même après la conquête de l'immense territoire du Congo il donne la chasse au Soudan (nouveau pharaon sur le Nil?) et à l'Ethiopie, ce qui met notre pays et son souverain dans l'embarras diplomatique.

Comme le journal de voyage de Stanley de son passage de l'Afrique de l'Est à l'Ouest de même l'épisode suivante, celle de l'entreprise congolaise de Léopold, lit comme une histoire d'aventures. En levant un rideau de fumée pour ses véritables aspirations, le roi organise une grande conférence Internationale de Géographie à Bruxelles en 1876 où il convainc son audience international et l'opinion publique de ses nobles intentions en tant que porteur de civilisation, promoteur de science d'ethnologie africaine et abolitionniste d'esclavage (en Afrique central par des tribus arabes de Zanzibar). Son discours inaugural témoigne d'une éloquence séduisante:

*``Pour ouvrir la seule partie de notre planète dans laquelle la civilisation n'a pas encore pénétré, pour percer les ténèbres qui couvrent des peuples entiers, il vaut, j'ose le dire, un croisade digne de notre siècle et du progrès (...) Il me semblait que la Belgique, en tant que pays central et neutre, serait un lieu propre pour une telle assemblée... La Belgique puisse être un petit pays, elle est heureuse et contente de son sort; je n'ai d'autre ambition que de la bien servir``<sup>6</sup> (d'après le discours inaugural de Léopold pour cette conférence, op.cit. Hochschild, p.50).*



Léopold met sur son liste de salaires le grand et célèbre explorateur Stanley pour reconnaître le bassin du Congo et ses rivières latérales, pour fonder des postes de commerce et pour conclure des traités de avec les chefs de tribu et les rois dans l'intention d'acquérir des terres. En réalité cela voulait dire que les chefs locaux par exemple *``pour une pièce d'étoffe par mois, volontairement et de leur propre mouvement, pour eux-mêmes et pour leurs héritiers et successeurs, transfèrent la souveraineté et les droits légaux sur tous leurs territoires à la Société<sup>7</sup> et, par moyen de travail ou autrement attribuer aux activités, aux améliorations, ou aux expéditions que la*

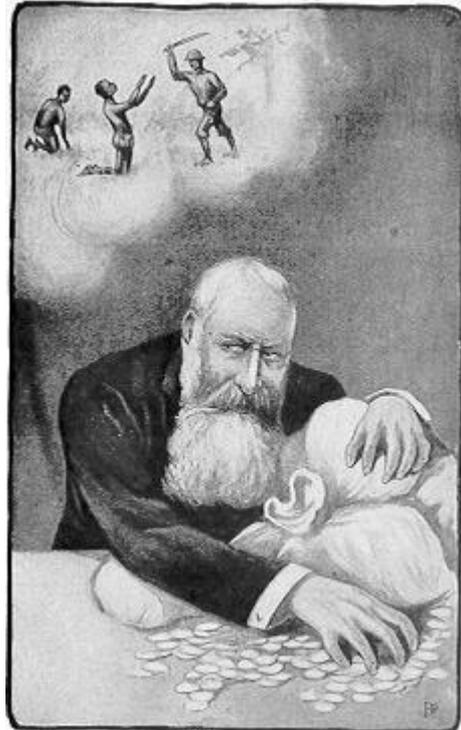
<sup>5</sup> Dans la ville de Coburg (en Saxe, Allemagne) j'ai découvert que le patron de ville est le Noir St. Maurice (Mauritius, Sankt Moritz), qui à l'époque romaine était évêque dans l'Afrique du Nord.. Est-ce par hasard que c'est le continent africain que le roi avait réservé pour le dynastie des Cobourgs de l'Europe (l'Angleterre, La Belgique, La Grèce, La Bulgarie)?

<sup>6</sup> L'hymne national de l'Etat indépendant du Congo (``vers l'avenir``) dissimule déjà un peu moins ses véritables motifs: *``le temps passe et marque la route, où les nouveaux temps nous font signe. Nous suivons fièrement et nous allons commémorer nos pères illustres sur cette route. Si votre territoire ice est petit, là-bas nous attend une côte aussi grande que la terre. Où votre drapeau est planté. Toujours en avant, descendants courageux! Que Dieu enveloppe dans sa bénédiction les Belges, le roi et la patrie``*

<sup>7</sup> C'est-à-dire La Société Internationale pour le Congo, un de plusieurs couverts pour la manie de conquête de Léopold.

*Société susdite fait exécuter à chaque moment dans quelque partie de ces territoires... Tous les chemins et toutes les voies par eau qui traversent ce pays, le droit de lever des droits de douane, et tous les droits de chasse, de pêche, des mines et des bois seront la possession intégrale de la Société susdite'' (op.cit. Hochschild, p.78)* Buelens ajoute que là où les traités n'étaient pas conclus volontairement, on donnait recours à des méthodes moins pacifiques. D'ailleurs, constate Hochschild, ces contrats impliquaient que la population pouvait être recrutée pour le travail (c.à.d. travail de force). Dans le document suivant j'espère éclaircir les méthodes de ce recrutement et de 'travail' Ni dans le droit international, ni dans les cultures indigènes il y avait aucune base pour de tels 'transferts de souveraineté'. Ainsi la Société Internationale pour le Congo devenait progressivement le 'propriétaire' d'un territoire d'une superficie de l'Europe de l'Ouest, consistant d'une très grande diversité de cultures, de peuples et de royaumes. Plus tard elle obtenait la reconnaissance internationale sous le nom d'Etat Indépendant du Congo<sup>8</sup>.

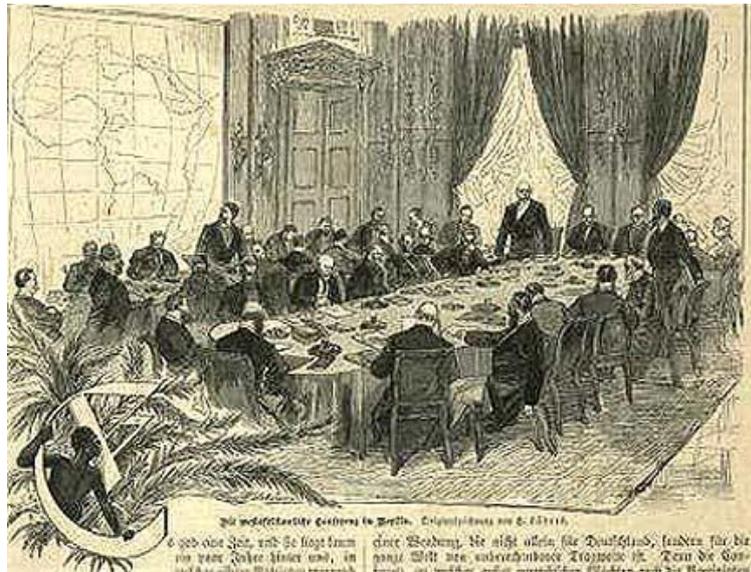
Mais pour le moment il n'y avait pas encore un tel état. Dans le 'scramble for Africa' l'immense bassin du Congo attirait aussi l'attention des autres grands pouvoirs européens. Les français s'étaient fondés au nord de l'embouchure du Congo. Léopold réalisait que pour sauvegarder son zone de libre échange il fallait créer une entité politique et rechercher la reconnaissance internationale de son état. Les Anglais et les Portugais étaient également soucieux de leur rôle commercial et en 1884 concluaient un pacte affirmant l'ancienne souveraineté portugais dans la



région de l'embouchure du Congo (Matadi). Ceci serait la fermeture définitive du commerce des régions de la Société par l'Atlantique et la fin du rêve royal. Dans le but de les enjôler Léopold promet alors aux Anglais et aux Américains le droit de libre échange. En même temps il promet à la France le premier droit d'acquisition au cas où le projet de sa Société échoue. Les Français acceptent avidement en soupçonnant un faillissement immanent du Congo Léopoldien. Le nouvel empire allemand (de Bismarck), bien que sceptique au début, peut se retrouver dans cette solution, qui renferme l'équilibre de pouvoir entre ses rivaux l'Angleterre et la France. Dans son étude récente Vanthemsche affirme que ces conditions géopolitiques étaient d'une importance plus décisive pour la fondation de l'Etat indépendant du Congo, que le génie du roi. Le jeu diplomatique rusé de Léopold aurait été impuissant sans ces conditions d'équilibre européen. La Belgique, dans la personne de son souverain et en tant que petit joueur neutre en Afrique, serait tolérée comme une alternative acceptable aux grands joueurs, ainsi prévenant un déséquilibre défavorable à l'un ou l'autre. Les garantis économiques d'un zone de libre échange ainsi que le prestige du roi comme abolitionniste et promoteur de civilisation feraient le reste. En avril 1884 et après un travail de lobby intensif auprès du Congrès l'ambassadeur américain de Léopold Sanford réussit à faire adopter une reconnaissance formelle par les Etats Unis des droits de Léopold sur son Congo. Des sénateurs des états du Sud espéraient ainsi trouver une solution finale (de

<sup>8</sup> Pour nous faire comprendre la signification d'un tel événement Conrad renverse l'ordre du colonisateur-colonisé: *Alors, si une bande des noirs bien armée de toute sorte d'armes effrayantes prenait la route entre Deal et Gravesend (ou d'Ostende à Bruges, FQ) en prenant captifs des pauvres diables pour les forcer à porter des fardeaux lourds, je m'imaginer qu'aux alentours de chaque ferme et chaque maison d'ouvrier ce serait très vite vide. Ici (au Congo) les maisons avaient disparu également'' (Conrad, Heart of Darkness, p.39).*

l'américain pour 'Endlösung'?) du problème des millions d'esclaves libérés aux Etats Unis, qui pourraient ainsi trouver un nouveau homeland, celui de leurs ancêtres. Jouant sur les sentiments des Américains Léopold, par la bouche de Sanford, parle de l'influence civilisatrice et du contrepoids contre les pratiques atroces des trafiquants arabes d'esclaves<sup>9</sup>. Pour les charmer il substitue le mot 'Société' par "les Etats Indépendants sous la protection de la Société", une désignation qu'il omet aussi facilement dans des documents ultérieurs. Peu avant la conférence de Berlin<sup>10</sup> l'Allemagne reconnaît aussi l'Etat Indépendant du Congo et la France est rassurée par le droit de préemption. Quand cette 'célèbre' conférence commence, où le continent africain était coupé en morceaux comme une tarte au chocolat par les pouvoirs européens, le roi Léopold n'est pas parmi les invités. Néanmoins il est fortement représenté par l'illustre Stanley, qui vient de travailler pour le roi au Congo pendant 5 années, et par son ambassadeur américain Sanford, par les mérites duquel les Etats-Unis était le premier état à accepter les droits du roi au Congo. Après des contacts fréquents et des négociations intensives entre le roi à Bruxelles et les délégués à Berlin, les Anglais se ravisent. Le port maritime Matadi, au bas de l'embouchure du Congo, est attribué au roi, de sorte que l'arrivage de et à l'intérieur du pays soit garanti.



A la session finale de la conférence l'absent Léopold est vénéré par une ovation spontanée comme le grand bienfaiteur de l'Afrique. Indirectement et presque inconsciemment la Belgique est ainsi impliquée par son roi dans un territoire qui mesure 76 fois plus grand qu'elle-même. La constitution ne permettant pas que le souverain règne sur un autre pays que la Belgique, l'ingéniosité de Léopold arrangera l'affaire (il utilise le mot 'roi-souverain' ou "propriétaire du Congo"). Par la "diplomatie muette" et des intrigues l'opposition politique contre ses aspirations coloniales sera professionnellement éliminée. D'aucune manière l'état belge n'est directement impliqué ni au début ni pendant l'exécution de cette entreprise.

Il faut avouer que la soif des empires, de pouvoir et d'argent n'était pas le privilège de Léopold seul. Le historien Hochschild (p.90) décrit cet "esprit de Berlin" dans les paroles de Stanley lui-même:

*"Plus que quelqu'un d'autre c'était Stanley qui avait donné le signal du départ de 'la grande bouffe' des pays africains, mais même lui se sentait mal à l'aise avec la glotonnerie qui était dans l'air. Cela lui rappelait, disait-il, de ses serviteurs noirs quand ils se jetaient sur le gibier abattu avec leurs couteaux resplendissants"*

*La conférence de Berlin était l'expression ultime d'une époque où l'enthousiasme de la démocratie nouveau-né connaissait des limites distinctes et où le gibier abattu n'avait aucune voix à objecter... Pas un seul Africain était à la table de la conférence à Berlin"*

Quand nous accusons l'état léopoldien, nous accusons toute l'entreprise européenne en Afrique et ailleurs. Verni par un beau discours de civilisation et de science, elle n'était qu'un

<sup>9</sup> Un peu plus tard il arrive que des Congolais demandent refuge auprès de ces trafiquants arabes plutôt que de tomber entre les mains des Belges.

<sup>10</sup> La conférence de Berlin (du novembre 1884 au février 1885) réglait et affirmait des traités de commerce et la division de l'Afrique entre les états européens,

désir effréné de territoire, de pouvoir et d'argent. En tenant compte de ce contexte européen, cela ne disculpe point notre roi. Tous les historiens consultés sont unanimes dans leur condamnation de la méthode rusée et mensongère que Léopold a suivi pour atteindre ses buts. Même le plus nuancé, Vanthemsche, ne nous donne pas une image flattée:

*“Le roi a utilisé tous les trucs pour lancer son entreprise congolaise et puis pour la maintenir à tout prix. Des rideaux de fumée et des hommes de paille, des alibis philanthropiques et humanitaires, la corruption des journalistes et des campagnes de propagande pour influencer l'opinion publique nationale et internationale, de l'hypocrisie, de la manipulation des textes officiels, des omissions intentionnelles et de flagrants mensonges même envers des pays comme la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ou envers le gouvernement de son propre pays, la manque de parole, des improvisations et des tournures surprenantes: toutes ces ruses sont accouplées par une ténacité incroyable, par une capacité de travail gigantesque et par un appel incessant à sa fortune personnelle”*  
(Vanthemsche, p.29)



Dans une étude suivante nous allons voir que le l'état léopoldien se distinguait très négativement aussi sur le plan des violations des droits humains.

Malgré le fait que la Belgique, en tant qu'état souverain, n'avait pas approuvé de "l'aventure Congolaise" de Léopold au début:

- Repentissons-nous, comme Belges, et confessons devant Dieu et devant nos frères et sœurs congolais cette rapine de terre commise au nom de notre roi (Exode 20:15,17)
- Confessons les mensonges grossiers et l'hypocrisie impudente par lesquels cette entreprise scandaleuse a été vernie et justifiée. (Exode 20:16)<sup>11</sup>
- Confessons que ce territoire ne nous a jamais appartenu et que notre présence serait uniquement justifiée par une servitude désintéressée et par la proclamation de la bonne nouvelle de Jésus Christ.
- Observons l'entreprise de l'Etat Indépendant du Congo par la perspective d'une autre histoire de rapine de terre, celle du roi Achab (1 Rois 21). Notez les ressemblances (et les différences)

Philip Quarles van Ufford (comité Pray4belgium)

<sup>11</sup> Récemment je trouvais une illustration de cette hypocrisie dans un périodique flamand 'De Zes', avec le texte de 'la Nouvelle Brabançonne' de 1930: *“jubilez, Belges, jubilez! En joie et plein d'accords, de la Hesbaye jusqu'à la côte flamande, du Nord au Sud, le long de la Meuse et des bords de l'Escaut, Jubilez, Belges, jubilez, à travers toute la patrie! Un peuple viril doit oser chanter, quand son cœur tremble de fierté noble. Jamais un seul morceau de notre terre nous sera pris, aussi longtemps qu'un Belge, soit Wallon, soit Flamand, vivra!”*

Est-ce que nous sommes assez virils de confesser ces péchés et de nous repentir ? Cela pourrait attribuer aux bonnes relations communautaires.

# Belgique-Congo (3) : Vivre et mourir dans l'Etat Indépendant du Congo

(3ème étude dans le cadre du processus de réconciliation Belgique-Congo)

Juin 2010

"L'horreur, l'horreur" (Heart of Darkness, Joseph Conrad)

"Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux" (1 Timothée 6.10)

"Time past and time present are both present in time future"

("Le temps passé et le temps présent sont tous deux présents dans le temps futur" (T.S. Eliot)

## Introduction



Dans nos deux articles précédents (« Belgique-Congo, les chaînes d'un passé indigéré » et « La Belgique et le Congo (2), il était une fois... »)<sup>12</sup>, nous avons traité l'origine de l'Etat Indépendant du Congo.

Dans ce document-ci, nous allons mettre l'accent sur les nombreuses et graves violations des droits civils et humains de ses habitants congolais durant la période de 1885 à 1908.

Tout en faisant cela, nous ne voulons pas nier ni minimiser que de bonnes œuvres désintéressées ont également été faites par les missions de plusieurs églises. Ces œuvres méritent d'être mentionnées, mais elles ne font pas l'objet de cette étude. Celle-ci se veut être une préparation et une motivation en vue de la réunion de réconciliation du 19 juin. Nous ne sommes pas non plus aveugles au fait que le colonialisme était un phénomène européen, et que tous les pays en cause se sont rendus coupables de graves violations des droits humains fondamentaux. Nous ne voulons pas non plus suggérer que tous les problèmes actuels de la RD du Congo soient le résultat de nos interventions coloniales, bien que nous leur ayons laissé un héritage très douloureux et un départ archidifficile. En référant de façon critique au chef de l'Etat Libre, Léopold II, nous n'avons aucunement l'intention de critiquer la maison royale de notre pays.

En tant que chrétiens fidèles à la Parole de Dieu, nous croyons que - malgré tous les contextes - il n'y a point d'excuse pour le péché, et que les flagrants délits traités ci-dessous sont une violation de la loi sainte de l'Eternel, sur laquelle repose le jugement divin. Christ est mort, une fois pour toutes, pour le péché du monde à



<sup>12</sup> Vous pouvez trouver ces articles sur [www.pray4belgium.be](http://www.pray4belgium.be) (sous "réconciliation")

Golgotha... donc également pour ces péchés. Mais les Ecritures nous disent aussi:  
*" Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous... nous Le faisons menteur." (1 Jean.1.8-10).*

En 2008, à la conférence de Kinshasa, la délégation belge a commencé de confesser la dette coloniale.

Notre point de départ, après de longues années d'ignorance relative dans notre pays et dans nos églises, est de vouloir mettre en lumière ces crimes, dans le but de nous humilier devant la face de Dieu pour ces crimes de nos ancêtres. Depuis quelques années, nous constatons heureusement qu'il y a un léger changement dans l'opinion traditionnelle sur la colonisation. L'apparition de quelques ouvrages historiques équilibrés, et plus récemment avec la vague des publications et des documentaires dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de la RDC, atteignent un plus grand public.

Aujourd'hui nous n'avons plus d'excuse pour être inconscients. C'est avec reconnaissance que j'utilise ces ouvrages anciens et récents afin de mettre au point les données historiques. J'ai essayé le plus possible de laisser parler les différents historiens pour eux-mêmes, mais je réalise que chaque présentation – et aussi la mienne - porte la couleur de son auteur. Nous désirons que les lecteurs, en se préparant pour la conférence de réconciliation du 19 juin, soient convaincus de la nécessité de s'humilier devant le Seigneur et devant nos frères et soeurs congolais. Ce n'est que si les pages noires de notre histoire sont connues, reconnues et confessées, qu'elles pourront être tournées aux yeux de notre Seigneur. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'un chemin de guérison et de restauration s'ouvrira pour nos pays. Que ce document puisse être un outil pour ceux qui n'ont pas le temps d'approfondir eux-mêmes la littérature relative à cette époque.

## L'ivoire et la lutte contre le trafic d'esclaves



Dès le début de l'Etat Indépendant du Congo en 1885, l'affaire du roi Léopold II était surtout de tirer le plus grand profit possible de son territoire récemment acquis<sup>13</sup>. Dans ce but, il installa pour l'Etat Indépendant du Congo son propre appareil administratif avec quartier général à Bruxelles dont il était le chef souverain. Des officiers, des militaires et des fonctionnaires furent envoyés au Congo pour explorer l'immense territoire, afin d'installer des postes commerciaux belges le plus rapidement possible. Les premières années de l'Etat Indépendant, la chasse à l'ivoire dominait le commerce, puisque cela rapportait beaucoup de profit aux marchés européens. Bien que la Conférence de Berlin

ait garanti le libre-échange dans le nouvel Etat congolais, Léopold II tentait de toutes les manières possibles d'éviter cette condition. L'Etat Indépendant percevait beaucoup de taxes sur l'exportation d'ivoire par les pays étrangers. Avec le soutien de la Force Publique, l'armée de l'Etat, des réserves d'ivoire étaient confisquées par l'Etat dans des villages congolais. Cette armée était composée d'officiers belges et de militaires d'Afrique Occidentale et plus tard du Congo lui-même<sup>14</sup>.

Pendant les soi-disant 'campagnes arabes', qu'en Belgique le roi avait présentées comme

13 Ces profits étaient employés pour la réalisation de grands projets de construction à Bruxelles, Ostende et ailleurs. Mais la maison royale elle-même a aussi profité de cette richesse. L'effet financier de cette période sur l'économie belge fait l'objet de l'étude approfondie de Frans Buelens, 'Congo, de impact van een colonie'.

14 Finalement cette avidité arriva à un tournant, quand l'officier belge Hubert Lothaire exécuta sans procès juridique valable le marchand d'ivoire irlandais Charles Stokes soupçonné de trafic d'armes. La vraie raison était que Stokes était considéré comme une menace pour le commerce d'ivoire au Congo Occidental. Cette exécution provoqua une vive protestation, surtout de la part de l'Allemagne et de l'Angleterre et amenait un discrédit international sur l'Etat Indépendant du Congo. (Cette affaire est décrite en détail par Vangroenweghe dans 'Voor rubber en ivoor, Leopold II en de ophanging van Stokes')

des guerres héroïques contre le trafic d'esclaves arabe, le souverain voulait surtout sauvegarder ses propres intérêts commerciaux à l'Est du pays en bloquant le commerce d'ivoire arabe. En plus, sous la couverture de ces campagnes arabes, de nombreux territoires étaient conquis. La grande campagne arabe, dirigée par Van Kerckhoven, avait pour but de conquérir des territoires à l'Est et ainsi s'assurer la connexion du Nil<sup>15</sup>.



*"Pour le roi, la guerre contre le trafic d'esclaves n'a jamais été plus qu'un prétexte pour camoufler ses intérêts commerciaux"* (Guy Vanthemsche).

Selon Frans Buelens, cette guerre était d'une cruauté inouïe et des villes entières, comme Kasongo et Nyangwe, furent quasiment détruites avec un bilan de 70.000 morts et une grande quantité de prisonniers de guerre. Néanmoins les officiers belges de ces campagnes furent honorés par des statues vantardes dans notre pays, faisant l'éloge aux futures générations de l'héroïsme pour la cause noble, c'est-à-dire la lutte contre l'esclavage. Jusqu'à il y a peu de temps, le musée de la guerre à Bruxelles présentait ces campagnes arabes comme de véritables guerres héroïques de nos ancêtres pour libérer les esclaves d'entre les mains de leurs trafiquants arabes.

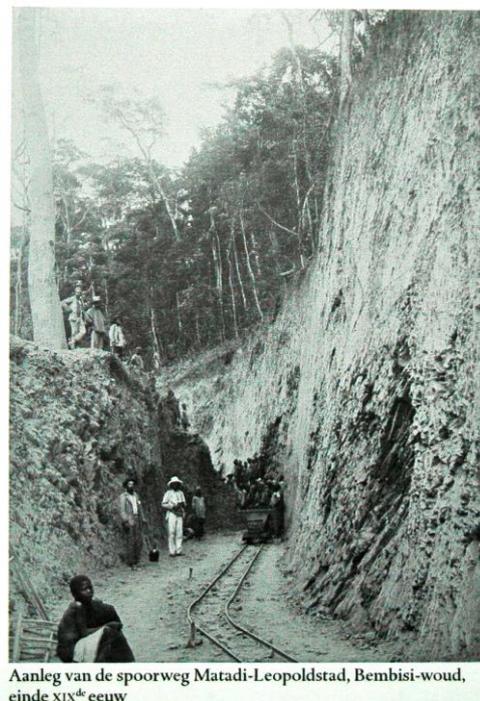


### 'Libérés' et travaux forcés

Les esclaves libérés de leurs maîtres arabes étaient engagés, soit comme 'libérés' dans la Force Publique, soit comme porteurs d'ivoire et plus tard de caoutchouc, soit comme des forces de travail pas chères pour la construction des chemins de fer. A cause des distances inhumaines, des fardeaux exagérés et du manque de nourriture et de repos, des milliers et des milliers sont morts pendant ces caravanes. La construction du chemin de fer entre Matadi et Léopoldville a coûté, à elle seule, la vie d'environ 2000 ouvriers (surtout de l'Afrique occidentale et de la Chine), qui furent les victimes de la famine, de l'épuisement, des punitions, mais aussi de maladies tropicales.

Pendant les différentes expéditions de conquête, des villages entiers étaient pris en captivité afin d'obtenir des ouvriers à bon marché pour les travaux forcés. Selon le supérieur des Jésuites au Congo à l'époque, Van Hencxthoven :

*"Sans tenir compte de la servitude sanglante que la population a dû subir pour des services de porteurs, on n'arrête pas d'imposer de nouveaux fardeaux en personnes et en services... On finira par*



Aanleg van de spoorweg Matadi-Leopoldstad, Bembisi-woud, einde XIX<sup>de</sup> eeuw

15 Ce rêve ne s'est jamais réalisé, mais a, au contraire, entraîné une perte de prestige du roi au niveau international.



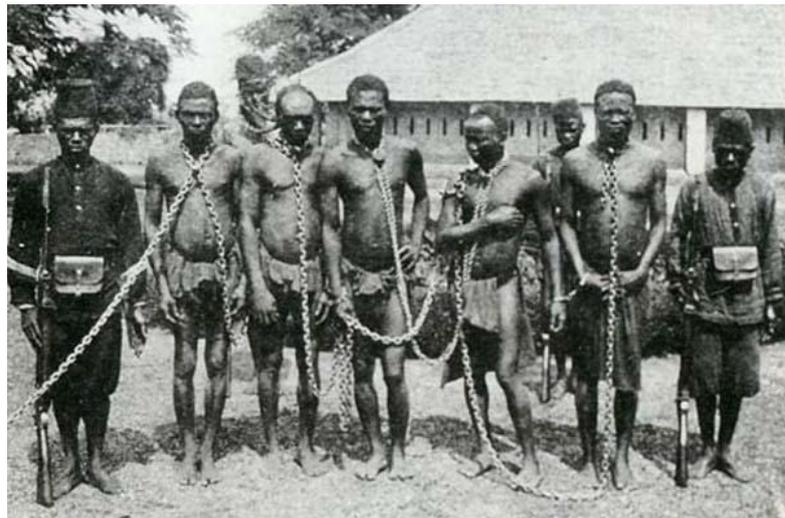
*exterminer la race du Bas-Congo... on dirait que les indigènes sont les esclaves de l'Etat, livrés au bon plaisir de l'administration" (en "Missie in Staat in Oud-Kongo, A.M. Delathuy)*

Ce que le recrutement pouvait signifier pour la population indigène est rapporté par une femme congolaise, Ilanga, qui décrit ce qui s'est passé dans son village Waniendo lorsqu'elle était jeune :

*"Nous étions en train de cultiver nos champs, car c'était la saison des pluies et les mauvaises herbes poussaient vite, quand un messager vint au village en disant qu'un grand groupe d'hommes s'approchait du village, qu'ils portaient des bonnets rouges et des vêtements rouges, des fusils et de longs couteaux, et qu'il y avait beaucoup de blancs avec eux... nous sommes rentrés chez nous (...). On était assis là*

*depuis peu de temps quand ils sont entrés en criant et en menaçant Niendo (chef) avec leurs fusils. Ils affluaient dans les maisons et traînaient les gens dehors. Trois ou quatre d'entre eux s'approchèrent de notre maison et me saisirent, et aussi mon mari Oleka et ma sœur Katinga. On nous entraîna sur le chemin et nous lia avec des cordes autour de nos cous pour nous empêcher de nous échapper. Nous pleurions tous, car nous savions que nous serions emmenés comme esclaves. Les soldats nous battaient avec les bâtons de fer de leurs fusils et nous forçaient à marcher vers la station de Kibalanga. Là on ordonna que les femmes devaient être liées séparément, dix à chaque corde, et les hommes de la même manière. Quand nous étions tous réunis – et il y avait beaucoup de monde venant des autres villages et qu'on voyait*

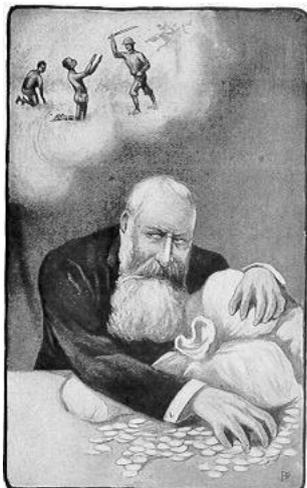
*maintenant – les soldats apportaient des paniers de nourriture que nous devons porter, et dans certains desquels il y avait de la chair humaine fumée... Ce fut ainsi jusqu'au 5ème jour, quand les soldats saisirent le bébé de ma sœur et le jetèrent dans l'herbe, où ils l'abandonnèrent pour mourir, et la forcèrent à porter les marmites qu'ils avaient trouvées dans un village abandonné. Le 6ème jour, nous étions très affaiblis à cause du manque de*



*nourriture, des marches incessantes et des nuits sur l' herbe humide. Mon mari qui marchait derrière nous avec une chèvre, ne pouvait plus rester debout, alors il se mit par terre à côté du sentier et refusa de continuer à marcher. Les soldats le battirent, mais il refusait toujours de bouger. Alors l'un parmi eux le frappa à la tête du bout de son fusil, et il tomba par terre. Un des soldats attrapa la chèvre, alors que deux ou trois autres piquaient dans mon mari avec les longs couteaux de leurs fusils (baïonnette, ndlr.). Je voyais couler le sang de mon mari, et puis je ne le vis plus, car nous passions la crête d'une colline et il fut hors de vue. Beaucoup de jeunes hommes étaient tués de la même façon, et des bébés jetés dans l'herbe pour mourir... Après une marche de dix jours, nous sommes parvenus à la grande eau....et avons été transportés en canoës vers la ville des blancs à Nyangwe..."*

*(témoignage dans 'Le fantôme de Léopold II et le pillage du Congo', Adam Hochschild). Est-il étonnant que beaucoup de Congolais préféreraient tomber entre les mains des trafiquants d'esclaves arabes plutôt qu'entre celles de leurs 'libérateurs' belges ?*

## Amour de l'argent



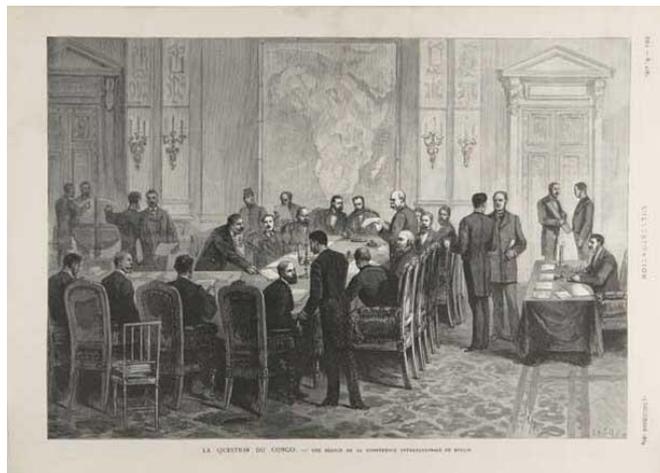
Parce que l'Etat Indépendant du Congo coûtait au roi plus qu'il ne lui rapportait, il devait emprunter des sommes d'argent considérables, surtout quand son capital familial fut progressivement épuisé<sup>16</sup>.

Sous divers prétextes et par des manigances financières impénétrables, le souverain avait réussi à obtenir des crédits auprès de différentes banques, et plus tard, aussi auprès du gouvernement belge. Aucun de ces emprunts ne fut remboursé. Ascherson, par exemple, décrit une manigance, dans laquelle le roi emprunta auprès du gouvernement belge 5 millions de francs or (environ 30 millions d'Euros) pour rembourser une dette fictive au banquier anversois Browne de Tiège, une somme d'argent qu'il n'a jamais remboursée à l'Etat belge. Au début des années 1890, le roi décidait que tous les territoires au Congo qui n'étaient pas encore cultivés, seraient la propriété légitime de l'Etat Indépendant du Congo. Aux Congolais qui n'avaient aucune notion du droit de propriété

européen, il était défendu de chasser sur leurs propres territoires ou de déménager pour cultiver d'autres régions. Il n'y avait aucun fondement de droit international pour cette

décision qui en outre allait à l'encontre de la Conférence de Berlin qui avait stipulé le droit de libre-échange des nations dans le territoire du Congo. Les conséquences de cette décision étaient désastreuses pour la population indigène. Quand la pression internationale obligea le roi à rouvrir son Congo, cette nouvelle réalité propriétaire paraissait une affaire en or pour lui. Des entreprises internationales (p.ex. ABIR, qui était mi-anglais mi-belge) et belges (p.ex. Anversoise e.a.) recevaient le permis de s'établir dans des domaines de l'Etat Indépendant (certaines aussi grandes que les Pays-Bas ou l'Autriche) comme

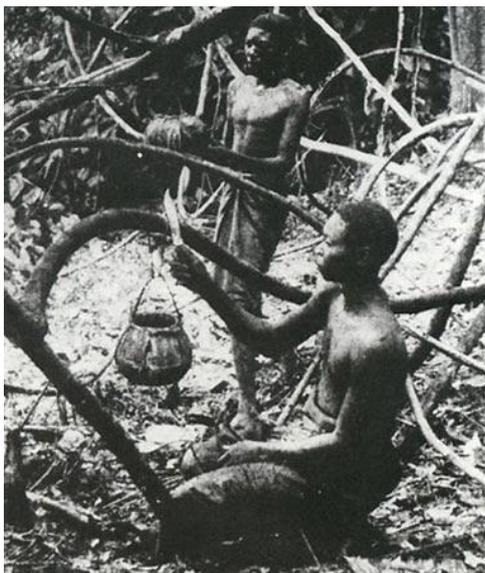
entreprises concessionnaires. Bien sûr, le roi s'assurait d'une position d'actionnaire majoritaire dans chaque entreprise, ce qui lui rapportait de larges dividendes sur les marges bénéficiaires en dehors des commissions et des impôts supplémentaires. Dans cette étude, on ne peut entrer en détail sur les profits des entreprises belges. Nous référons aux études de Jean Stengers, Daniel Vangroenweghe et plus récemment Frans Buelens. Expert dans le domaine de la campagne caoutchoutière, Vangroenweghe affirme sans réserve que l'amour de l'argent était le motif dominateur du roi Léopold II et de l'Etat Indépendant du Congo. Cette passion était consciemment stimulée à Bruxelles par un système offrant aux officiers et fonctionnaires des pourcentages supplémentaires dans la mesure où ils rapportaient plus de kilos d'ivoire, de caoutchouc et de cobalt. Tous les moyens n'étaient pas seulement permis, mais même encouragés afin d'exploiter la population congolaise dans ce but. Dans le documentaire télévisé '*Caoutchouc rouge, roi blanc et mort noire*<sup>17</sup>' Vangroenweghe utilise la description biblique pour cette 'politique économique': '*c'était vraiment la racine de tous les maux*' (1 Timothée 6:10). Ce que cela voulait dire y est en effet bien décrit.



16 Au début le roi avait promis que son '*Congo ne coûtera à la Belgique pas un seul franc*'

17 Documentaire anglais de la BBC sur le régime de terreur de Léopold II, adapté pour la Belgique et transmis sur la RTBF en 2004, malgré les protestations du ministre des Affaires Etrangères

## Campagne de caoutchouc



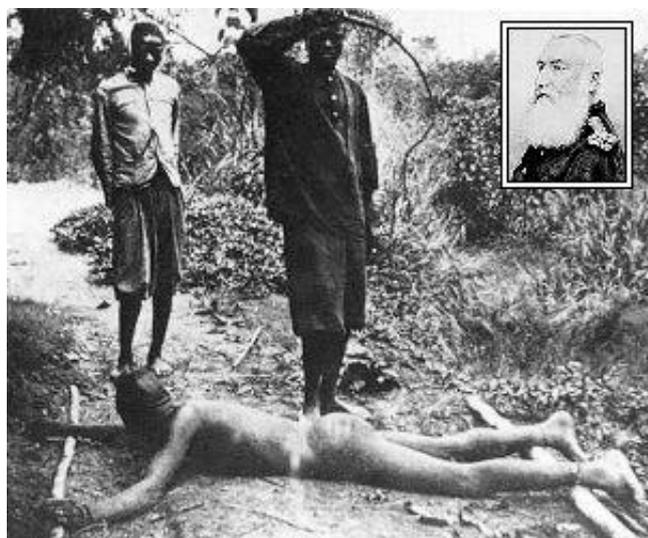
Quand à la fin des années 1880, la demande de caoutchouc augmentait à cause de l'invention du pneu en caoutchouc, c'était vraiment "un don du ciel" pour le roi. Dès lors, toutes les forces furent engagées pour rapporter au plus vite un maximum de caoutchouc des grandes forêts du Congo.<sup>18</sup> Dans le district de l'Equateur, au Kasaï, et dans le Domaine de la Couronne,<sup>19</sup> des villages entiers furent contraints à parcourir toute la forêt pour saigner du latex des lianes des arbres à caoutchouc.

A Bruxelles, le roi ordonnait à ses fonctionnaires de l'Etat Indépendant d'augmenter à tout prix la productivité des récoltes. Des commissions et des pourcentages supplémentaires étaient offerts à tous ceux qui y réussissaient. De cette façon, il stimulait une compétition inscrupuleuse et une soif d'argent insatiable. Ainsi les officiers et fonctionnaires étaient facilement enclins à commettre des atrocités

inhumaines contre la population. Des centaines de villages qui n'obéissaient pas ou pas suffisamment aux ordres de récolter du caoutchouc étaient brûlés, et des dizaines de milliers de ses habitants étaient lâchement tués. Ceux qui n'avaient pas récolté suffisamment selon le gré des fonctionnaires de l'Etat étaient parfois tués. Dans d'autres cas, on leur coupait la main ou parfois les deux mains, ou alors ils étaient battus sans merci à la chicotte. Tout cela comme moyens de dissuasion pour les autres. Selon la description de Hochschild, la chicotte était un fouet "fait de peau non tannée de l'hippopotame, coupée en longues lanières, à doubles tranchants et en forme d'un tire-bouchon. Souvent la chicotte est administrée sur le derrière nu de la victime. Les coups laissent des cicatrices permanentes; plus de 25 coups et on peut perdre conscience, 100 ou plus – ce qui n'était pas inhabituel – était souvent fatal".

Stanislas Lefranc, un catholique pieux et monarchiste qui travaillait comme magistrat au Congo, a essayé de protester contre cette pratique par des pamphlets et des articles dans les journaux. Il écrit:

*"Le chef de la station choisit ses victimes. (...) Tremblants, égarés, ils s'allongent par terre, le visage vers le bas (...) deux de leurs camarades, parfois quatre, les tiennent par les pieds et les mains et baissent le caleçon de coton. (...) Chaque fois que le tortionnaire les frappe de la chicotte, une meurtrissure rouge apparaît sur la peau des déplorables victimes qui, même si elles sont retenues*



18 Il n'y avait pas de temps pour aménager des plantations de caoutchouc, parce que la concurrence en Amérique Latine avait déjà commencé à faire cela et ça allait durer des années avant qu'elles soient productives. C'était maintenant qu'on en avait besoin et en grandes quantités !

19 Le Domaine de la Couronne était une région encore plus privée du roi, en dehors de la surveillance et de la juridiction du gouvernement de l'Etat Indépendant. Dans ce domaine d'une superficie équivalente à l'Angleterre, il y avait un régime de terreur encore plus lourd, ce qui est décrit par Vangroenweghe ('Du sang sur les lianes'). Les atrocités y attestées dépassent toute imagination.

*fermement, se tordent de douleur, haletants (...) Pendant les premiers coups, les malheureuses victimes poussent de terribles cris, qui changent vite en faibles gémissements. (...) Avec une méchanceté raffinée, certains officiers exigent – j'en étais le témoin – quand l'agacé se remettait debout en cherchant à respirer avec difficulté, qu'il doive courtoisement faire le salut militaire !” (Hochschild)<sup>20</sup>*

Sous peine de perte de pension et d'autres droits, les employés et les officiers devaient signer un document dans lequel ils promettaient de ne publier aucun témoignage nuisant à l'Etat Indépendant.

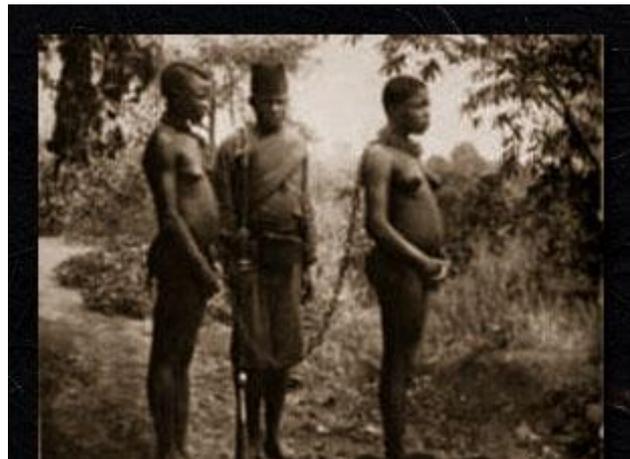


Déjà en 1906, dans son ouvrage 'Red Rubber', Dene Morel<sup>21</sup> montrait que ces violations des droits humains n'étaient pas simplement des excès, mais faisaient partie d'une stratégie délibérée pour augmenter les profits. Ainsi ses accusations ne visaient pas les crimes en soi, mais le régime caoutchoutier lui-même. Ce régime n'avait aucun égard pour améliorer la condition de vie de la population indigène. Quand il était encore officier sur des vaisseaux de transport d'ivoire et de caoutchouc, Morel observait que dans le port d'Anvers, les vaisseaux débarqués étaient de nouveau chargés d'armes avant de faire le voyage de retour au Congo. Aucun de ces chargements ne

contribuait au développement de la colonie.

Après de longues recherches dans les archives, l'anthropologue belge Vangroenweghe a révélé de façon détaillée ce système caoutchoutier. ("Du sang sur les lianes, Léopold II et le Congo", Hattier, 1986). Ces dernières années également, d'autres historiens adoptent cette analyse du système criminel organisé :

*"La direction de l'Etat Indépendant du Congo et aussi les entreprises concessionnaires ont fondé un système d'exploitation très sévère, qui pèse sur la population de façon très lourde. Cette population n'est pas seulement soumise à un régime de travail impitoyable, mais elle est aussi livrée à toutes sortes d'abus de pouvoir, qui ont pour but de briser chaque trace de résistance ou même tout signe de résistance passive contre le traitement inhumain. Dans de grandes parties de l'Etat Indépendant du Congo, des villages sont détruits, il y a des exécutions de justice martiale, des gens sont tenus en otage, torturés, violés et des expéditions punitives sont entreprises. C'est la pratique de tous les jours. Non pas toutes les régions sont affectées de la même façon, mais là où les faits se posent, il n'est pas question d'un zèle exagéré ou de déviations de certains, mais il s'agit d'un modèle fixe où les blancs sont stimulés à fournir de plus en plus de biens (caoutchouc et ivoire). Par manque de contrôle externe sur les employés, ils peuvent continuer quasi impunément" (Guy Vanthemsche, "De impact van een kolonie op België", Lanno, 2007)*



### **Des femmes et des enfants retenus en otages**

L'économie locale est complètement disloquée par la campagne du caoutchouc.

<sup>20</sup> L'Etat limitait l'utilisation de la chicotte à un maximum de 50 coups et cela seulement sur le derrière. David Van Reybroeck remarque que souvent cette limitation était transgressée, parfois même jusqu'à 400 coups et cela non seulement sur le derrière, mais sur tout le corps, avec comme conséquence de graves blessures et même la mort. Jusqu'à l'indépendance, la chicotte rendait service au régime colonial, bien qu'elle fut administrée moins sévèrement qu'à l'époque léopoldienne.

<sup>21</sup> Dene Morel, mi-français, mi-anglais, devenait le dirigeant d'une campagne internationale contre les crimes et contre le système d'exploitation de l'Etat Libre du Congo, ce qui amena la transmission forcée de cet Etat au gouvernement belge en 1908.

Il est défendu aux indigènes de pêcher dans les fleuves ou de déménager dans d'autres régions pour chercher à manger. En plus, des récoltes entières sont confisquées par l'armée ou sont détruites pendant les expéditions punitives. Il n'est pas étonnant que la famine, l'affaiblissement, les maladies et la mort en soient la conséquence. Si la récolte du caoutchouc n'est pas suffisante selon le roi, dans certaines régions, on va même exiger que des femmes et des enfants soient retenus en otage. Leurs maris et pères sont envoyés dans la brousse avec l'assurance qu'ils ne retrouveront leurs femmes et enfants qu'à condition qu'ils récoltent suffisamment de latex. Il existe encore des tableaux synoptiques avec tous les noms et autres données des milliers de femmes et d'enfants emprisonnés, ce qui prouve que c'était une politique approuvée des autorités de l'Etat Indépendant du Congo. En captivité, beaucoup de femmes et d'enfants sont morts de famine ou sont devenus victimes des passions sexuelles de la Force Publique. Quand les chefs de tribu refusaient de collaborer à la récolte de caoutchouc, des villages entiers étaient rasés par la fureur punitive de la Force Publique et les habitants tués ou emmenés en captivité. Le cannibalisme n'était pas exceptionnel après ces expéditions. Le roi était au courant de ces abus, mais – à part quelques protestations formelles – il n'a rien entrepris pour empêcher ces pratiques<sup>22</sup>. Des officiers et des fonctionnaires qui avaient commis des crimes les plus atroces, étaient souvent les plus lucratifs pour lui, et – même s'ils recevaient une punition légère – ils étaient fréquemment renommés à d'autres postes au Congo. L'appareil judiciaire de l'Etat Indépendant du Congo punissait très peu et très légèrement ceux qui en Europe auraient eu la peine capitale pour les mêmes crimes. Ces criminels pouvaient voyager impunément et librement en Europe et souvent ils retournaient après quelques temps. Cette culture d'impunité permit au mal de se répandre comme le cancer<sup>23</sup>.

### Les colonies d'enfants

L'Etat organisait aussi des colonies d'enfants afin de fournir des militaires bien entraînés. Selon les paroles du roi lui-même :

*"Je crois que nous devons fonder 3 colonies d'enfants... sous l'autorité d'un évêque et avec un soldat... Le but de ces colonies est surtout de nous fournir des soldats... Nous devons bâtir 3 casernes...qui pourront loger 1500 enfants et du personnel administratif"* (Hochschild).



Le gouverneur général (de l'Etat Indépendant) se mit à rassembler le plus d'enfants mâles possible pour ces colonies. D'autres colonies étaient fondées par des missionnaires catholiques. En théorie, ces institutions étaient désignées pour des orphelins, mais le terme européen 'orphelin' n'existe pas dans les cultures africaines où les enfants sont élevés par la famille large ou par le clan. Des milliers d'enfants étaient ainsi emmenés lors des raids sanglants de la Force Publique et ils étaient donnés aux missionnaires catholiques. Ces derniers avaient pourtant une autre interprétation de ces faits:

*"Les pères et les sœurs de Saint-Marie-Berghe, la Nouvelle Anvers, Boma et Moanda ne disaient pas que leurs enfants étaient kidnappés. Au contraire ils disaient qu'ils étaient libérés des mains des trafiquants arabes d'esclaves ou d'autres trafiquants d'esclaves afin d'être éduqués comme éléments au profit de la civilisation, des soldats, des artisans dans leurs*

22 La commission d'enquête proposée par le roi dans les années 1890 s'est réunie seulement 2 fois au Congo et n'était qu'une stratégie publicitaire.

23 Dans son livre, Hochschild donne à cet épisode le titre significatif: *"La où il n'y a plus de 10 commandements"*. Dans sa nouvelle *"Heart of Darkness"*, le témoin oculaire Joseph Conrad décrit à quelle profondeur de ténèbres le mal a pu se déployer dans l'intérieur du Congo.

colonies-écoles” (Delathuy).

Les religieux étaient également dans les colonies de l'Etat :



*"... Depuis le dernier convoi d'enfants de Buta 25 autres sont arrivés. De temps à autre nous avons baptisé quelques petits enfants, car il y avait le risque qu'ils allaient mourir... Le 1er juillet, nous avons célébré la fête nationale de l'Etat Indépendant du Congo. A 8 heures du matin, nous étions au pied de l'escalier taillé dans la falaise, avec nos enfants et le drapeau devant pour saluer le commandant Devos et ses soldats. De retour à la mission, les enfants marchaient devant, les soldats derrière... Pendant la messe et au moment de la*

*présentation de l'hostie, on sonnait du cor de chasse sur l'air : " présentation du fusil".'* (Hochschild)

La chicotte était également utilisée dans les colonies d'enfants pour les enfants désobéissants. Les enfants capturés après leur fuite étaient enchaînés. Pendant les transports interminables vers les colonies, beaucoup d'enfants mouraient en chemin d'épuisement. Par exemple pendant la marche forcée vers la colonie de Boma en 1892-1893, seulement 62 des 108 enfants arrivèrent vivants. La mère-supérieure d'une colonie catholique pour filles écrivait à un fonctionnaire de l'Etat :

*"Plusieurs petites filles étaient si malades à leur arrivée que (...) nos bonnes sœurs ne pouvaient plus les sauver, mais toutes eurent la chance de recevoir le saint baptême; maintenant, au ciel, ce sont des petites anges qui prient pour notre grand roi."* (Hochschild)

Selon Delathuy, qui a fait des recherches en cette matière pendant des années, la mortalité parmi les enfants de ces colonies était épouvantable :

*"Selon les données de Scheut (mission catholique, ndlr) à la Nouvelle-Anvers, il y eut 1000 morts parmi les 1.500 enfants accueillis pendant la période de 1890-1897. En 1898-1899, 385 enfants moururent sur les 875 arrivés. En tout 1.385 pour la décennie. Le 13 avril 1899 à St.Marie-Berghe on comptait 503 morts et 90 morts à partir de cette date jusqu'en mars 1900. Sans exagération, la station missionnaire la Nouvelle-Anvers avant 1900 et St.Marie-Berghe peuvent être qualifiées de 'camps de la mort d'enfants africains' ".*

Dans un de ses rares commentaires dans la marge de la froide énumération des données d'archives, Delathuy dit:

*"Les Scheutistes n'étaient pas touchés par cette mortalité. Ils ne voyaient que le côté positif qui leur permettait d'administrer beaucoup de baptêmes. Selon la mentalité d'antan, ils étaient heureux de pouvoir arracher des griffes du diable autant d'âmes et de pouvoir apporter à tant de monde le bonheur éternel. Néanmoins leur présomption envers les noirs n'était point inférieure par rapport à celle de leurs contemporains..".* (Puis il donne une preuve épouvantable de cette présomption, ndlr)

A propos de la relation entre Scheutistes et le gouvernement, il continue:

*"Ils (les Scheutistes, ndlr) étaient prisonniers de l'Etat, parce qu'ils fondaient leur évangélisation à travers les 'colonies-écoles' sur la terreur de l'Etat et parce qu'ils pouvaient faire leur évangélisation par l'achat d'esclaves seulement avec le consentement de l'Etat. Leur évangélisation était une affaire macabre durant la première décennie: plus de la moitié de leurs baptêmes furent administrés à des mourants, surtout des enfants. La totalité de leurs baptêmes peut être estimée à 13.500. Donc environ 5000 enfants moururent entre leurs mains, à côté des milliers qui étaient déjà morts avant d'arriver chez eux".*

De nouveau, nous remarquons que pas tous les ordres religieux avaient les mêmes méthodes et les mêmes approches, comme l'auteur le mentionne dans son livre.<sup>24</sup>

## Des mains et des têtes tranchées

Pendant leurs expéditions punitives contre des villages obstinés, les soldats devaient prouver qu'ils n'avaient pas gaspillé leurs munitions. Comme preuve, ils devaient emporter la main droite coupée de chaque victime. D'abord elles étaient fumées pour la conservation, puis emportées dans des paniers vers le camp de base. Il existe plusieurs témoignages et photos des survivants à qui on a coupé une ou même deux mains. En coupant les mains des vivants, les soldats pouvaient épargner leurs munitions pour la chasse au gibier. Durant ces expéditions punitives, des centaines de villages ont été détruits, des récoltes ravagées et des dizaines de milliers d'habitants cruellement tués. Tout cela pour faire horreur aux autres de ne pas résister aux ordres de récolter le caoutchouc. Ce serait aller trop loin d'énumérer tous les détails et circonstances précises de ces expéditions punitives. Ils sont parfois trop cruels pour être décrits par des mots. Pour mieux comprendre la mentalité de certains



fonctionnaires et officiers, nous citerons les paroles d'un officier de la Force Publique, Léon Fiévez. Quand des villages aux alentours refusaient de lui fournir des poissons et des cassaves réquisitionnés, il disait: *"Je leur faisais la guerre. Une exemple suffit : 100 têtes tranchées et depuis lors, les vivres abondent dans la station. Mon but est en somme humanitaire. Je supprime 100 vies, mais cela permet à 500 autres de vivre !"* (Hochschild)

Dans le documentaire "White king, red rubber, black death" (Roi blanc, caoutchouc rouge et mort noire), il y a le témoignage d'un père qui raconte l'histoire de sa jeune fille. On lui avait tranché les mains, et pendant des jours elle restait auprès du corps de sa mère tuée. Son père la retrouve finalement et l'emmène dans une poste de mission protestante. Là elle meurt après quelques mois. Par cette petite histoire on peut un peu entrer dans la douleur et la misère des centaines de milliers de Congolais dont la vie était ruinée, chose que les chiffres et les statistiques ne peuvent pas traduire.

Voici quelques chants congolais de cette époque, qui reflètent cette désolation et cette douleur :



*Nous en avons marre de vivre sous cette tyrannie  
 Nous ne pouvons plus supporter que nos femmes et nos enfants soient emmenés  
 Et abusés entre les mains des sauvages blancs  
 Nous ferons la guerre  
 Nous savons que nous mourrons, mais nous voulons mourir;  
 Nous voulons mourir.*

---

Nous ne pouvons pas élaborer tous les aspects de ces missions, mais nous référons à l'ouvrage de A.M. Delathuy, 'Missie en Staat in Oud-Kongo' et 'Jezuïeten in Kongo met zwaard en kruis'

(noté par un missionnaire suédois)

Beaucoup d'aventuriers blancs se sont plutôt inspirés des versets de l'écrivain anglais Kipling :



*Transporte-moi quelque part à l'Est de Suez,  
où le meilleur est le pire,  
Où il n'y pas de dix commandements,  
Où il ne manque pas de boisson.*

Ou la chanson d'un officier arrivé depuis peu...de la bouche de ses confrères :

*Y en a qui font la mauvais' tête  
A leurs parents  
Qui font les dett', qui font la bête*

*Inutil'ment.*

*Qui, un beau soir, de leur maîtresse  
Ont plein le dos :  
Ils fichent le camp, pleins de tristesse  
Pour le Congo*

## Propagande

Dans notre propre pays, on écrivait des poèmes tout à fait différents, qui célébraient la lutte héroïque des armées du roi contre les trafiquants arabes d'esclaves :



Dragers van palmnoten, Alberta (HCB), 1922

*Sur les plages où les entraîne  
La voix d'un sage Souverain,  
Nos soldats vont l'âme sereine  
Affrontant un climat d'airain  
De l'Africain briser la chaîne  
En domptant l'Arabe inhumain*

De telles louanges étaient le résultat d'une machinerie bien graissée de propagande royale. Le roi dépensait beaucoup d'argent pour acheter des journalistes de différents journaux, dans le but de ne publier que des articles positifs sur son Congo. D'autres étaient payés pour publier des études qui faisaient l'éloge des mérites de l'œuvre civilisatrice au Congo et pour démasquer les

'mensonges' des critiques. Aussi dans des journaux étrangers (en France, Angleterre, Allemagne, Etats-Unis) il réussissait à acheter des journalistes, afin d'adoucir ou nier la critique sur les crimes au Congo.

C'est seulement après l'affaire Stokes (voir note 2) que la marée est passée avec la critique internationale contre la violation des droits de libre-échange de la Conférence de Berlin.

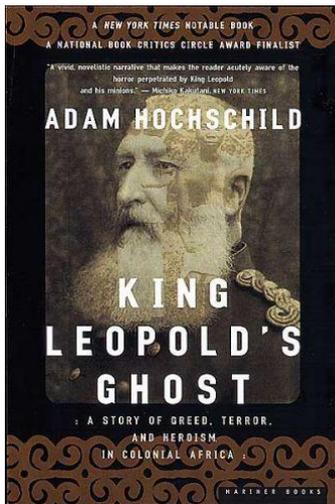
Dans son propre pays, le roi réussit à se dégager de cette critique qu'il qualifie de conspiration des missionnaires protestants, qui en tant qu'espions en service pour l'Angleterre visaient son Congo.

Cette façon de voir les choses en rose au Congo était un motif qui a persisté même

jusqu'après l'indépendance en 1960. Pendant les cérémonies de transmission de cette année-là, le jeune roi Baudouin faisait l'éloge de son illustre grand-oncle Léopold II et son œuvre de civilisation qui méritait la reconnaissance des Congolais. En 2007, l'exposition 'le Congo, machine de propagande de 1885 à 1960' a clairement montré toutes ces conceptions coloniales à travers cette époque. Cette glorification coloniale fait aussi partie des manuels d'histoire dans l'enseignement scolaire jusqu'aux années '80 du 20ème siècle. (voyez la deuxième étude). Même dans les universités belges, il y a très peu de recherche critique sur cette époque. A la fin des années '50, les publications sur cette période de Jean Stengers (ULB) sont encore exceptionnelles. Ce n'est qu'en 1886 que l'étude très détaillée 'Du sang sur les lianes' de Daniël Vangroenweghe (anthropologue et plus tard professeur à l'université de Gand) sur la campagne de caoutchouc et ses crimes horribles, ouvre les yeux d'un public relativement plus large. Les études détaillées et précises, mais peu lisibles de A.M. Delathuy, affirment également ces positions.



## Un bilan



Le journaliste américain décoré, Adam Hochschild, se base surtout sur les conclusions des recherches de Vangroenweghe et Delathuy, quand il publie son best-seller 'King Leopold's ghost - a story of greed, terror and heroism' en 1998. Se basant sur les calculs de Jan Vansina (anthropologue flamand réputé à l'université de Wisconsin), il estime qu'il y a une chute dans le taux de la population de 20 millions en 1880 à 10 millions en 1920, c'est-à-dire une diminution de 10 millions de personnes ou une réduction de moitié !<sup>25</sup>. Son livre est mal accueilli dans les milieux académiques belges. Son image du roi et de sa colonie serait trop populiste, négative et partielle, tandis que l'histoire est encadrée dans une époque où le colonialisme était généralement accepté. Le nombre de 10 millions serait exagéré, parce qu'il manque de bons instruments pour déterminer les fluctuations démographiques de cette période. Vanthemsche ('Congo, impact

*van een kolonie*) dit que personne ne sait combien de personnes exactement habitaient dans le cœur de l'Afrique à la fin du 19ème siècle, et qu'aucun historien sérieux n'oserait mentionner un nombre 'exact' de victimes. Mais lui aussi mentionne une 'chute spectaculaire' des habitants dans certaines régions et il considère qu'il est irréfutable de parler de "beaucoup de centaines de milliers, même quelques millions de personnes, qui ont péri après et à cause de l'arrivée des blancs". Dans ces chiffres sont inclus également les victimes de la famine, d'épuisement et souvent à cause de cela de plusieurs épidémies, comme la maladie du sommeil. Il n'est pas correct de parler d'un 'holocauste' ou d'un 'génocide', parce qu'il n'a jamais été l'intention du roi de tuer tous les Congolais avec préméditation. D'autres, comme Delathuy et plus récemment Van Reybroeck ('Congo, une histoire') utilisent le terme plus approprié d'"hécatombe". Mais n'oublions pas que pour les victimes, le vocabulaire utilisé ne faisait aucune différence. Tuées de façon préméditée ou

25 Vangroenweghe se base sur différents rapports à propos des Basengele et des Bolia, quand il dit qu'ils sont décimés en proportions rappelant l'holocauste de la 2ème guerre mondiale. En 1910, la population de ces tribus serait réduit à 30% ou au plus 40% de la population originelle en 1998.

comme 'collateral damage' ('dégât collatéral'), aux yeux de l'Etat, leurs vies avaient seulement une valeur économique, et par manque de cela, elles pouvaient être facilement supprimées et remplacées.

A part le bilan humain, il faut encore mentionner le pillage économique. Personne n'a demandé la permission aux Congolais d'utiliser leur pays comme un grenier des matières premières gratuites. Le 'libre échange' ne valait sûrement pas pour les habitants originaires de ce territoire.

## Responsabilités

Guy Vanthemsche parle de l'impact de l'Etat Indépendant du Congo sur la politique belge après 1908. Il le décrit comme *"une amnésie collective"*. La génie de Léopold II est célébrée en toutes les tonalités. Les crimes coloniaux sont soit niés, soit minimalisés, soit justifiés et rarement reconnus... mais toujours avec l'affirmation qu'ils étaient combattus.

*"La Belgique officielle ne s'est jamais sentie responsable pour l'épisode de Léopold II. Cette attitude l'a poursuivie pendant toute l'époque coloniale et longtemps après. C'est devenu un boulet de fer à la jambe de vouloir le dissimuler ou le nier. Les coloniaux (ceux qui restaient après 1908, ndlr) et les responsables politiques et économiques qui n'avaient pas vécu les années sombres de l'Etat Indépendant du Congo ont sincèrement ajouté foi à la version officielle. Alors c'est avec véhémence et indignation qu'ils ont rejeté la 'calomnie' à l'adresse de l'Etat Indépendant du Congo et aussi indirectement à l'adresse de la colonie belge et à eux-mêmes. Par contre, les coloniaux belges qui avaient vécu dans le Congo léopoldien et avaient vu de leurs propres yeux la réalité se sont tus et ont jeté le manteau de l'oubli sur tout ce qui pouvait attaquer l'image du Grand Roi...Le roi est mis sur son piédestal, l'épisode de caoutchouc est 'refoulée' dans la mémoire et la Belgique officielle devient héritière d'une entité politique très spéciale que le Congo de Léopold II est certainement"*



Concernant la responsabilité individuelle de nos compatriotes, Jan Vansina dit:

*"Le fait qu'il était possible que tant de Belges civilisés, calmes et équilibrés étaient impliqués dans les faits cités, cela doit nous inviter à une introspection. En faisant le bilan final de la colonisation, cette réflexion nous permettra d'avoir une meilleure compréhension (quelle était la mesure et le caractère de la dette, la notion qu'il était effectivement question de culpabilité). Deuxièmement cela nous aide à comprendre que l'horreur et la violence n'étaient pas seulement des excès d'individus de nature douteuse avec une personnalité perturbée, mais qu'elles résultaient d'un système – cela n'est pas toujours réalisé consciemment – et que cela ne devrait plus jamais se répéter."*

## Conclusion

On a souvent observé que des crimes avaient lieu dans toutes les colonies et que toute l'entreprise coloniale occidentale à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle était une chose généralement acceptée. On a aussi dit qu'il est trop facile d'imposer nos matrices de justice internationale actuelles à ce qui était accepté ou toléré il y a un siècle.<sup>26</sup>

Il est vrai que le colonialisme était un phénomène occidental général. Mais ceci dit, cela ne nous procure aucune excuse devant le tribunal divin. A la table de la Conférence de Berlin en 1884-1885, aucun Africain ne fut invité pour contester le droit de partager son continent entre

<sup>26</sup> Ce qu'on oublie est que la Conférence de Berlin stipulait aussi que la population indigène devrait être servie de relèvement et de progrès.

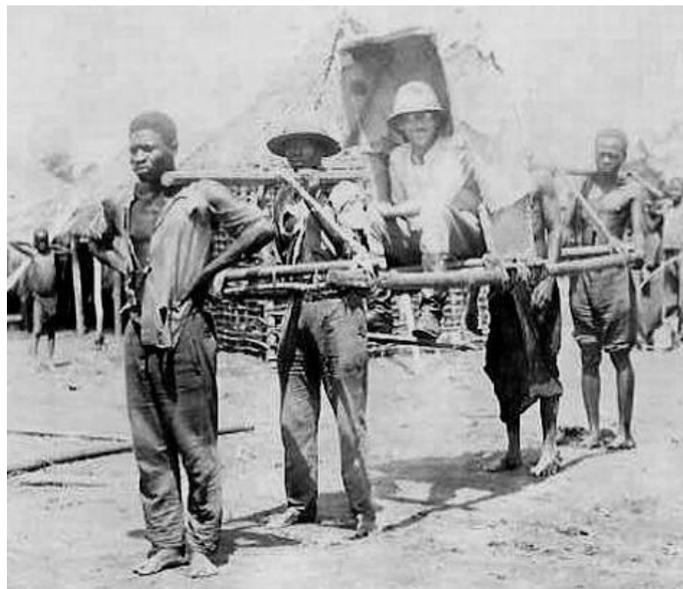
les pouvoirs européens.

En effet, les crimes et l'exploitation n'étaient pas la prérogative de l'Etat Indépendant du Congo. Des centaines de milliers d'êtres humains sont tombés, victimes dans les colonies allemandes en Afrique de l'Est et du Sud-ouest. Bien qu'un peu moins sévères, les colonies britanniques ont également laissé des traces profondes d'amertume et de douleur. La réputation néerlandaise aux Indes néerlandaises, au Suriname et aux îles caraïbiques était très mauvaise. Et n'oublions pas la terreur espagnole en Amérique Latine, ni celle dans les colonies portugaises. Chaque pays est individuellement responsable de ses crimes devant le Juge suprême.

Concernant l'Etat Indépendant du Congo,

terminons par une dernière citation de l'anthropologue belge, Daniel Vangroenweghe :  
*“Jamais, autant que nous le sachions – une exploitation par un Etat ou un chef d'Etat n'a provoqué ailleurs autant de cruautés aussi monstrueuses que celles enregistrées au Congo de Léopold II, sous la direction de concessionnaires contrôlés totalement par le roi”.*  
 ('Du sang sur les lianes, Léopold II et son Congo')

Dans son récent livre, le journaliste flamand bien connu Guy Poppe, spécialiste dans les affaires congolaises, plaide de ne plus dissimuler ni de nier après tant d'années et de finalement marcher sur le chemin de l'ouverture.<sup>27</sup>



*Je vous donnerai assez de caoutchouc pour vous faire une conscience élastique... (Assiette au Beurre de janvier 1908.)*

*“Il va de soi qu'à l'occasion du cinquantième de l'anniversaire de l'indépendance Congolaise, la Belgique aussi fasse une rétrospection à ce moment historique, dans lequel elle était au centre de l'intérêt international. Il y a des raisons pour ne plus cacher ce passé”.*

L'interprétation du passé a des conséquences directes sur les relations entre nos pays dans le présent. Selon le professeur congolais Ndaywel è Nziem (université de Kinshasa) :

*“De plus en plus la demande d'une justice internationale est écoutée, ce qui s'explique entre autres par le réveil d'un discours néocolonial, qui recherche à banaliser la violence coloniale, provoquant ainsi des réactions. Ce révisionnisme qui propage une intolérance vis-à-vis de toute critique sur l'entreprise coloniale et qui essaie de trouver des circonstances atténuantes pour justifier l'injustifiable et reporter toute la*

<sup>27</sup> Il parle ici dans le contexte de circonstances dramatiques pendant la transmission de la colonie en 1960

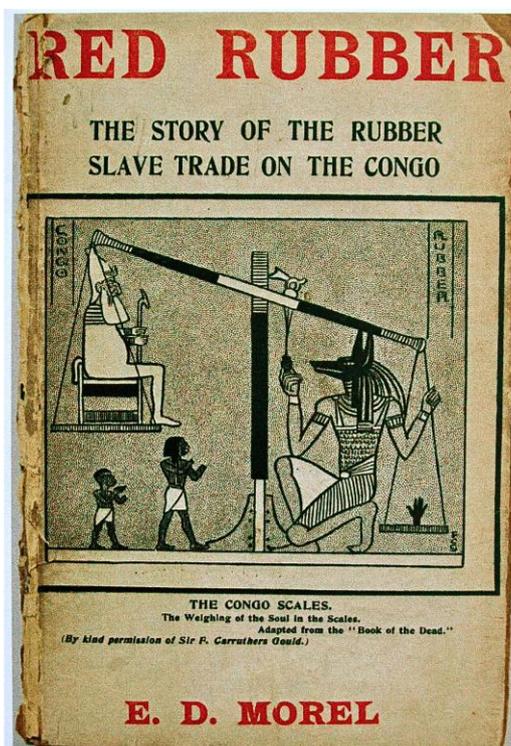
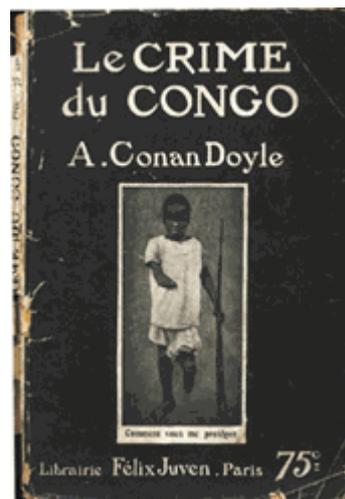
responsabilité aux Africains, serait une nouvelle forme de violence coloniale. Il n'y a point de doute qu'une telle attitude se heurterait à une nouvelle forme de violence anticoloniale" (dans 'Léopold II, entre génie et gêne ?')

Ou - dans un autre contexte - selon la parole récente de l'archevêque belge Léonard : "Seulement la vérité et cette audace (de la reconnaître ouvertement, ndlr.) nous affranchiront et restaureront la crédibilité (de l'Eglise, ndlr.)."

## Littérature consultée:

### Historique:

- Ascherson, Neil, 'De biographie van Leopold II, De koning nv.', Manteau, Anvers, 2002 (édition originale anglaise, 1963 (Ascherson est un journaliste écossais)
- Buelens, Frans, 'Congo, 1885-1960, een financieel-economische geschiedenis', EPO, Berchem, 2007. Buelens est professeur à l'HITV et chercheur au centre d'études sur le commerce à l'université d'Anvers
- Delathuy, A.M., 'Jezuïeten in Kongo met zwaard en kruis', EPO, Berchem, 1986
- Delathuy A.M., 'Missie en staat in Oud-Kongo, witte paters, scheutisten en jezuïeten, 1880-1914', EPO, Berchem, 1992. Delathuy, pseudonyme pour Jules Marchal, est docteur en lettres et philosophie de l'université de Louvain et a travaillé comme fonctionnaire régional au Congo belge et plus tard comme ambassadeur en Afrique occidentale
- Hochschild, Adam, 'le fantôme de Léopold II et le pillage du Congo' ,(traduction en français disponible), Meulenhoff, Amsterdam, 1998
- Ndaywel è Nziem, Isidor, 'Léopold II vu du Congo: présent dans l'histoire mais absent dans la mémoire', dans 'Léopold II, entre génie et gêne. Politique étrangère et colonisation', sous rédaction de Dujardin, Rosoux, Editions Racine, 2009
- Poppe, Guy, 'Congo, land zonder staat' (Congo, pays sans Etat), Borgerhoff & Lambreghts, Gent, 2010
- Vangroenweghe, Daniel, 'Du sang sur les lianes', Léopold et son Congo', Didier Hattier, Bruxelles, 1986 (Vangroenweghe est docteur en sciences humaines et professeur émérite de l'histoire contemporaine à Gand)
- Vangroenweghe, Daniel, 'Voor rubber en ivoor, Léopold II en de ophanging van Stokes ('pour du caoutchouc et de l'ivoire, Léopold II et la pendaison de Stokes'), Van Halewijck, 2005
- Van Reybroeck, David, 'Congo, een geschiedenis' (le Congo, une histoire), de Bezige Bij, Amsterdam, 2010 .Van Reybroeck est



E.D. Morel, *Red Rubber*, 2<sup>e</sup> uitg., Londen, 1907

In 1906 verschijnt het boek van Edmund Dene Morel *Rood rubber* een formulering die in voege was in de Onafhankelijke Congostaat om de oogst van wilde rubber aan te duiden. Het boek is een aanklacht tegen het bewind van Leopold II in de Onafhankelijke Congostaat.

archéologue, historien en civilisation et écrivain

- Vanthemsche, Guy, '*Congo, de impact van een kolonie*' (Le Congo, l'impact d'une colonie'), Lannoo, Tielt, 2007. Vanthemsche est professeur d'histoire contemporaine à l'ULB

#### Journal de voyage:

- Butcher, Tim, '*Bloedrivier, een reis naar het gebroken hart van Afrika*' (trad. de l'anglais) ('Fleuve de sang, voyage vers le cœur brisé de l'Afrique'), Nieuw Amsterdam, 2008. Butcher, journaliste du Daily Telegraph, il décrit son voyage dans les traces de son prédécesseur du même journal Henry Morton Stanley. Le résultat est un document ahurissant sur le Congo du passé et d'aujourd'hui.

#### Journal:

- Poppe, Guy, '*Congodagboek 1996-2009, De boom waarnaar ze stenen gooien*' (Journal du Congo 1996-2009, l'arbre auquel on lance des cailloux), Meulenhoff, Manteau, 2009. Poppe est un journaliste flamand reconnu et spécialisé en matières congolaises depuis longtemps. Ce livre offre une analyse perspicace des problèmes actuels du Congo et est bien fondée historiquement.

#### Biographie:

- Kennedy, Pagan, '*De zwarte Livingstone, een waargebeurd verhaal in het Congo van de 19e eeuw*' (Le Livingstone noir, une histoire vraie du Congo du 19ème siècle) traduction de l'anglais. éd. Atlas, Amsterdam/Antwerpen, 2006. Kennedy donne des cours d'histoire à l'université John Hopkins aux Etats-Unis. Cette biographie littéraire montre comment un des premiers missionnaires américains noirs a pu pénétrer dans le royaume fermé des Kubas, et publie des témoignages poignants d'atrocités du régime caoutchoutier, ce qui est à la base du mouvement international de protestation contre le régime de l'Etat Indépendant du Congo.

#### Roman/nouvelle:

- Conrad, Joseph, '*Heart of darkness*' (Au cœur des ténèbres), Penguin Books, originellement édité en 1899 en Angleterre. Ce livre semi-autobiographique est devenu un roman-nouvelle classique de la littérature anglaise qui raconte le voyage du personnage principal sur le fleuve Congo, où il est confronté à l'horreur noire (*L'horreur, l'horreur*) de l'Etat Indépendant du Congo. Ce roman est à la base du film 'Apocalypse Now' de Francis Coppola.



#### Documentaire télévisé:

- '*White king, red rubber, black death*' (roi blanc, caoutchouc rouge, mort noire) documentaire fait par la BBC (anglais) se basant surtout sur le livre d'Adam Hochschild et adapté pour la télévision belge (RTBF et Canvas) avec la coopération de journalistes et de scientifiques belges.